

L'Action

Tombé dessus ! Escrasas lous ! (CYRANO)

LE NUMERO : CINQ SOUS
PAR AN : DEUX DOLLARS

DIRECTEUR :
JULES FOURNIER

MONTREAL
323, Rue SAINT-DENIS, 323
Téléphone : Est 1678

CE "SMART FELLOW D'HOMEROS"

Etant à Québec pendant le congrès de juin dernier, je pénétrai un matin dans la boutique d'un cirreur de bottes. Un jeune homme d'une vingtaine, que je pris pour un Syrien, y maniait la brosse et le polissoir. Pendant qu'il s'activait autour de mes souliers, très loquace il se mit à me faire diverses questions et nous eumes tôt fait de hier conversation. J'appris qu'il était grec, originaire de Sparte, et c'est avec une vive fierté qu'il m'assura que la fondation de sa ville natale remontait à 1,100 ans avant l'ère chrétienne, en quoi il n'était en-deça de la vérité que d'un millier d'années, sinon davantage. Il me demanda si je connaissais l'exploit de Léonidas et de ses 300 Spartiates. Me montrant dans une histoire de la Grèce écrite en grec moderne un portrait de lord Byron, il m'assura que c'était un poète français; je ne pus jamais réussir à le tromper, à raison apparemment de son manque de goût pour la race anglaise.

Avez-vous jamais entendu parler d'*Homeros*? finit-il par me demander. Je lui répondis que j'avais lu ses poèmes au moins deux fois.

— Eh bien, dit-il sur un indéfinissable ton d'orgueil patriotique, "he was a smart fellow!"

Homère, traité de "smart fellow" comme le dernier vainqueur au jeu de crosse, ou à la boxe ou comme le politicien assez retors pour changer d'opinion aussi vite que ses chefs, cela me changeait des pompeux éloges prodigués en vers et en prose au chantage d'Achille.

Trois mille ans ont passé sur les cendres d'Homère;
Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

Dans ces trois vers André Chénier n'exprimait pas pour le cher vieux grand poète plus d'admiration que n'en mettait mon jeune Grec en le qualifiant de "smart fellow."

En apprenant l'autre jour que six jeunes Grecs de Québec s'étaient embarqués pour aller prendre du service dans l'armée de leur pays, je me suis demandé si mon jeune interlocuteur de juin dernier n'était pas du nombre de ceux qui couraient ainsi défendre la patrie de ce "smart fellow d'Homeros."

FERDINAND PARADIS.

Aux Chevaliers de Colomb canadiens

Frères,
Vous avez appris avec quelle désinvolture un 4^e degré de notre Ordre vénérable a conspiré avec MM. les Orangistes pour préparer le règlement No 17 contre les écoles bilingues catholiques de l'Ontario. Il est de notre devoir de protester publiquement contre les accusations portées par la presse anglaise du pays contre le champion de l'influence irlandaise dans l'Ontario, Mgr Fallon, si cher aux amis du sport et si dévoué aux porteurs d'eau.

Pour donner une preuve tangible de notre liberté d'action au sein des loges de saintes gens que nous sommes à Québec, Montréal, Trois-Rivières, Joliette, Valleyfield, Saint-Hyacinthe, Sorel, etc., etc., je propose qu'on ouvre une souscription égale aux primes d'entrée et aux cotisations annuelles des clubs, soit \$15 ou \$25 par membre, et que le produit en soit versé avant le 1^{er} décembre dans la caisse du comité secret créé pour recueillir les subsides nécessaires à la lutte contre les oppresseurs des Canadiens-Français de l'Ontario.

Le soussigné, M. Charles Dupil, accusera réception de tout envoi. Il y va d'un intérêt de tout premier ordre. Ceux qui ont pu souscrire \$2 par tête pour l'Université de Washington après avoir payé \$15 et \$25 pour porter le titre de *K. of C.* peuvent bien, ce me semble, délier les cordons de leur bourse et donner au moins \$10 chacun pour aider leurs compatriotes ontariens à défendre leurs droits, garantis également par la loi naturelle et la constitution du pays. Allons, frères, un beau geste! Il vaudra mieux que tout ce que nous avons fait par le passé, et, devant la postérité, ce geste dira que si nous avons eu tort d'entrer dans cette galère irlandaise, nous avons su du moins reconnaître notre bêtise et la réparer.

Sans délai, qu'on adresse donc les souscriptions, par chèque payable à Montréal, à l'ordre de

CHARLES DUPIL.

Adresser aux soins de l'Action, Montréal, rue Saint-Denis, 323.

"Prose et Pensées"

"PROSE ET PENSEES," 1^{er} vol. in-12, par W.-A. Baker. — Montréal, 1911; Daoust & Tremblay, imprimeurs-éditeurs.

M. W.-A. Baker nous fait tenir — en retard d'un peu plus d'un an, mais n'importe — un exemplaire de la seconde édition de son livre, "Prose et Pensées." Seulement, ce qui vaut mieux, il veut bien nous communiquer en même temps, pour le bénéfice des lecteurs de l'"Action," le texte d'une lettre toute récente, qu'il recevait justement, ces jours derniers, au sujet de cet ouvrage, d'un sociologue français fort distingué, M. Henri Urtin:

Monsieur:

Je suis très touché de votre aimable envoi et vous en suis bien reconnaissant. Je viens de lire votre livre, "Prose et Pensées," avec beaucoup d'attention, et me propose de le relire encore.

J'y ai trouvé une manifestation fort remarquable de cette philosophie de l'action, dont j'ai eu la rare chance de me pénétrer auprès de l'un de ses principaux représentants, M. Maurice Blondel.

Mon modeste effort a tendu simplement à la faire pénétrer dans une branche trop négligée des sciences sociales: la sociologie criminelle.

La lecture de vos pages si fortes, en même temps qu'elle me révélait une précieuse sympathie intellectuelle, m'a élevé pour quelques instants dans la région des utiles synthèses dont Goëthe nous avait en effet donné le goût et montré le chemin.

De cela, monsieur, je vous remercie bien vivement, et je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

HENRI URTIN.

Admirateur de Pascal et de Goëthe, nourri de l'étude approfondie de leurs oeuvres, il stéréotype, en quelques mots, le caractère et les qualités de ces écrivains de génie et en souligne les ombres.

Il y a un parallèle, entre Pascal et Taine, des plus approfondis.

De telles études ne s'analysent point: il faut en lire et en méditer le texte.

M. Baker examine le problème vraiment intéressant qui consiste à se demander ce que serait Pascal de nos jours?

"Il aurait, croit-il, rapproché encore plus la science de la foi. Bacon a dit que peu de science éloigne de la religion, mais que beaucoup de science y ramène. Taine a démontré cette vérité par son respect "des croyances."

"On peut s'imaginer aussi l'oeuvre grandiose que Pascal aurait laissée, non seulement dans ses livres, mais aussi dans sa vie, si, au lieu de se tourner sans cesse vers l'infini et l'inaccessible, il avait accepté la grande donnée moderne, et dirigé la précision de sa pensée vers l'action, vers la vie, vers le présent..."

"Nos progrès n'ont pas entamé la royauté du "génie... il y a encore dans le monde moral, comme dans l'univers matériel, des terres et des lieux inexplorés que l'homme ne découvre peut-être jamais."

Sur Goëthe, sur son dogme de la "réalité poétisée," M. Baker a des pages ravissantes:

"Il faut parer la science de poésie, l'idéal, d'harmonie, écrit-il, afin qu'elle soit toujours gaie, et que le monde ne devienne pas le mausolée désert et silencieux "du coeur."

"Le réalisme et l'idéalisme éprouvent une secrète répugnance à s'unir, mais leur "réconciliation s'impose."

"Il y a beaucoup de gens qui expient "par un matérialisme grossier et une sensibilité morbide, la peine de manquer de "coeur."

"La vie de Goëthe — le plus grand maître de soi qui fut jamais — est une leçon "de patience. "Ne pense pas que tu possèdes peu, dit-il, si seulement tu as acquis "la patience..."

"Le temps, cette matière première de "toute patience, est une force qui, bien dirigée, opère les résultats de l'électricité "utilisée et contrôlée; ce qui lui manque, "c'est son Edison, et Goëthe, après Descartes, l'a été quelque peu, mais c'est à "l'Américain James que l'on doit surtout "d'avoir, par sa philosophie du pragmatisme, pris possession du monde moral "pour y porter les méthodes vigoureuses "et précises du monde physique; c'est lui "qui, en proclamant que la Vérité est la "théorie qui sert le résultat que nous cherchons, a attaché les dieux au char humain, et a peut-être trouvé le pouvoir "qui mènera l'homme, au-dessus de l'atmosphère, jusqu'à la conquête de monde moral."

M. Henri Bourassa et M. Hector Bernier

Un de nos collaborateurs nous écrit:

"M. Bourassa a publié dans le *Devoir*, depuis un mois, des articles d'une vigueur, d'une dialectique, d'une perfection de forme telles que, fusse-je professeur de logique, de rhétorique ou de belles-lettres dans l'une quelconque de nos maisons d'enseignement secondaire, je les ferais étudier comme modèles à mes élèves. De voir un compatriote écrire comme cela me rend une large part de l'estime que nous perdions pour notre race.

"Mais l'on préférera sans doute, surtout aux séminaires de Québec et de Saint-Hyacinthe, y proposer comme modèle le roman de M. Hector Bernier: "Au Large de l'Écueil." M. l'abbé Camille Roy, professeur à l'Université Laval, n'a-t-il pas écrit, à la grande joie de l'*Action Sociale*, que ce roman "est un bon roman" et que l'auteur "est vraiment passé au large de l'écueil" où échouent tant d'écrivains inexpérimentés? M. l'abbé Emile Chartier n'a-t-il pas im-

plètement fait sienne cette opinion en proclamant tout récemment que M. l'abbé Roy est un grand critique? Et M. Edmond Léo n'écrivait-il pas dans le *Devoir* du 4 que M. Bernier a frappé juste en donnant du catholicisme la conception que vous savez?

"Il est vrai que ce M. Léo a lu d'un oeil fort distrait le roman en question. Voici en effet comment il explique la crise frivole d'intransigeance lourdaude qui saisit le père du héros en apprenant l'amour de son fils pour une libre-penseuse: "Quant au vieil Hébert, il comprend très bien que l'Église s'oppose de toutes ses forces aux mariages mixtes."

"Or, il n'est pas du tout question de mariage mixte, puisque le fils a eu la précaution de dire à sa famille qu'il ne songe pas, qu'il n'a jamais songé à épouser la jeune fille qu'advenant le cas où elle se convertirait..."

"Heureusement qu'il y a dans le *Devoir* autre chose que de l'Edmond Léo!"

A propos de la visite du duc d'Orléans BLASONS ET GENEALOGIES

Les journaux annoncent que le duc d'Orléans, prétendant au trône de France, va bientôt visiter le Canada.

C'est le moment pour nos "nobles" canadiens de sortir leurs parchemins: tous les *LaMarche* avec un grand M, tous les *DesRochers* avec un grand R, tous les *LaTulipe* avec un grand T.

C'est le moment, ou jamais!

Il n'est pas jusqu'à notre ami *Labarrière* (de la rue Wolfe) qui ne va pour la circonstance faire inscrire sur ses cartes de visite:

LA BARRIERE,

DE LA BARRIERE.

A cette occasion, nous ne croyons pas mieux faire que de reproduire ci-après, comme article d'actualité, cette chronique empruntée à l'un des derniers numéros du *Cri de Paris*:

Bien peu de parvenus échappent à la tentation de s'anoblir. Les uns le font légalement, les autres, moins retardataires, le font *motu proprio*. Mais la vanité n'épargne personne; aussi voyons-nous de vrais nobles se parer de titres ronflants auxquels ils n'ont aucun droit, ou encore se bâtir des généalogies mirifiques.

Le chic pour un noble authentique est de voir l'origine de sa maison se perdre "dans la nuit des temps", suivant la formule consacrée.

Certes, avec les progrès de la critique historique, on n'ose plus trop soutenir les histoires fabuleuses que les ancêtres s'attribuaient jadis, mais on en conserve le souvenir avec un certain orgueil et on aime à raconter les faits qui eurent cours aux siècles passés.

Quand l'historien Sandoval présente à l'empereur Charles-Quint sa généalogie, il avait eu soin d'y inscrire les cent dix-huit générations qui le rattachaient à Adam. Il existe plusieurs familles françaises qui portent le nom d'Adam, mais elles n'étaient point de si belles filiations, elles laissent cette prétention aux Adamoli, qui ornent leur blason des portraits "au naturel" de notre premier père, d'Eve et du serpent sur l'arbre du bien et du mal.

Descendre d'Adam est du reste banal, et se targuer de pareille origine est bien mesquin. On a trouvé mieux! Inutile de dire que cette découverte est due à des Gascons. L'histoire des princes de Galard débute ainsi:

"Galard Ier fut père de Galard II, qui engendra Galard III, lequel engendra Galard IV: ici Dieu créa le monde..."

Rappelons la fière devise des ducs de Mortemart-Rochecouart, qui accompagne les trois fasces onnées d'azur de leurs armes: *Ante mare undas!* ce qui s'est traduit:

Avant que la mer fut au monde,
Les Mortemart portaient d'onde.

UN OUBLI

Sous ce titre, LES IRLANDAIS D'OTTAWA ET LA QUESTION BILINGUE D'ONTARIO, l'*Action Sociale*, dans son numéro du 24 octobre, publiait l'information suivante:

"Ottawa, 24.—Sur huit commissaires irlandais qui font partie du Bureau des Ecoles Séparées d'Ottawa, un seul reste fidèle à la cause de nos compatriotes canadiens-français de l'Ontario. Les autres ont décidé de rester neutres sous prétexte que les écoles anglaises catholiques ne sont pas visées par le règlement. Ils se lavent les mains de toute protestation en faveur de leurs coreligionnaires de langue française.

"Par un vote de 7 contre 1, les membres de la section anglaise du bureau ont décidé de se séparer de la section française qui s'oppose au règlement persécuteur. A l'exception d'un, ils ont oublié que quand la population irlandaise arriva au Canada en proie à la fièvre et à la famine en 1847, les Canadiens-Français risquèrent leur vie pour les sauver de la mort. Aujourd'hui qu'il s'agit pour eux de montrer quelque reconnaissance en risquant quelques piastres, ils refusent leur appui à leurs coreligionnaires parce que leurs compatriotes ne sont pas en danger. C'est le merci!"

1° Les "K. of C." canadiens-français?
2° Les éminents prélats qui les patronnent pour les plus mesquins intérêts?
3° Les organisateurs d'action sociale catholique?
4° Les patriotes qui ont nom Dussault, Normand, Masson et Boivin, dignitaires et représentants endormis des "K. of C." canadiens tombés dans ce piège irlandais?
5° Les loges des purs "K. of C." canadiens-français de Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe (chanoine en tête), Sorel (chanoine et premier vicaire), Valleyfield, Joliette, et la loge aux nombreux curés, Maisonnette, etc., etc.?

— Allons, les apôtres de la foi irlandaise, un peu de tenue, et ne crachez pas si franchement sur la tête de tous les "Baptistes canayens": ils ont eu foi à vos promesses, ils ont donné beaucoup d'argent. Et c'est assez qu'ils aient affiché jusqu'ici "l'humilité de la bêtise" sans recueillir maintenant l'épithète de "francs imbeciles." Comme on dit par chez nous, il y a toujours un bout!

CHARLES DUPIL.

Le journal québécois, qui a tant favorisé l'envahissement des "K. of C.," a oublié évidemment de poser à ce sujet quelques questions qui pourraient pas d'intérêt.

Les voici:

Que pensent de cette conduite;

Quitant les périodes préhistoriques pour les temps bibliques, nous trouverons en premier lieu les Jessé, encore représentés aujourd'hui. Au XVIII^e siècle ils prétendaient très sérieusement descendre du patriarche Jessé, célèbre par le songe dans lequel il vit un arbre avec toute sa postérité

sortir de son sein. Plusieurs ouvrages furent publiés pour défendre les prétentions des Jessé. Au même moment, une caricature, qui courait les rues de Paris, montrait le père Noë terminant ses préparatifs d'embarquement dans l'arche et disant à un de ses fils:

— Tu n'as pas oublié, j'espère, d'emporter les papiers des Jessé?

Citons en Espagne la grande famille des Noë, comtes de l'Arca, qui portent ce titre en souvenir des services rendus par leur aïeul Noë au moment du déluge. Ils portent dans leurs armes une arche d'or voguant sur des flots agités.

Une certaine famille Samson, du Lyonnais, s'est réclamée du grand athlète et en souvenir de lui portait, dans son écu, les colonnes du temple.

Le roi David laissa une nombreuse postérité. Aussi existe-t-il en France huit familles David qui le vénèrent comme ancêtre et ont sa harpe au milieu de leurs écussons.

La maison la plus connue comme parente du Christ est celle des ducs de Lévis, descendants directs de Lévi troisième fils de Jacob et de Lia, ni mille sept cent quarante-six ans avant l'ère chrétienne. Lévi eut un fils, Caath, qui est le grand-père de Moïse et d'Aaron. C'est un de ses petits-fils qui figure sur le tableau connu de la *Visite de la Vierge*. On le voit debout, tête nue, devant la Vierge Marie qui est enceinte; elle lui dit: Mettez (couvrez-vous), mon cousin. Et Lévi lui répond: "Oh! ma cousine, je sais trop le respect que je vous dois."

Une autre toile montre le départ de Guy de Lévis. Il est à genoux devant une statue de la Vierge qui s'anime et lui dit: "Allez sans crainte, mon cousin, je protégerai mon sang!"

Les mauvaises langues racontent que les membres actuels de cette famille ne disent jamais dans la Salutation angélique: "Je vous salue, Marie," mais: "Je vous salue, ma cousine."

La famille de Meyge, fort connue aussi, descendait, suivant ses dires, d'un des rois mages qui était venu adorer l'Enfant Jésus dans sa crèche. Dans son écu brille l'étoile qui éclaira la marche des trois mages vers l'étable de Bethléem.

La grande maison des sires, puis princes

de Pons, avait choisi comme souche Ponce Pilate. On raconte que, sous Louis XV, un jour, le duc de Lévis, se promenant avec le prince de Pons, passa devant un crucifix et dit à son compagnon:

— Voyez, prince, le triste état dans lequel votre aïeul réduisit mon pauvre oncle!

Consolte-toi, mon cher directeur, si tu constates que la justice humaine, aux mains des politiciens, est parfois lente à punir le coupable, que tu détestes pour son iniquité. Quand tu le poursuis de tes dénonciations indignées, tu oublies que ce malheureux est déjà condamné, et qu'il souffre...

Veuille seulement lire ces lignes que je transcris à ton intention, et peut-être tu comprendras ma pensée.

"Il est une loi véritable et absolue, la droite raison, conforme à la nature, universelle, invariable, éternelle, dont la voix enseigne le bien qu'elle ordonne, et détourne du mal qu'elle défend; mais, soit qu'elle défende, soit qu'elle ordonne, elle n'est puissante que sur les bons, et "se fait entendre aux méchants" sans les persuader.

"On ne peut ni l'infirmer par une autre loi, ni en rien retrancher, ni l'abroger tout entière; ni le peuple ni le sénat ne peuvent dispenser d'y obéir; elle est elle-même son interprète; elle ne sera pas autre dans Rome, autre dans Athènes, autre aujourd'hui, autre demain; partout, dans tous les temps régnera cette loi immuable et sainte, et avec elle Dieu, le maître et le roi du monde, Dieu, qui l'a faite, discutée, sanctionnée; la méconnaître, c'est s'abjurer soi-même, c'est fouler aux pieds sa nature, et s'infliger par cela seul la plus cruelle punition, quand même la justice humaine n'aurait point d'autres supplices."

Fais donc comme Cicéron, laisse les exploiters du pauvre peuple aux tourments de leur conscience parce que le remords est un bien dur oreiller au chevet de celui qui va paraître devant le juge suprême; et vis en paix.

CH. DUPIL.

Au directeur de l'"Action"



Pour faire pendant aux "Contes de chez Nous"

LA VISITE

Fidèle, grise, infinie, — unanime — la pluie glisse sur les coiffes d'ardoise de la rustique seigneurie. Dans la campagne, parmi les herbes et les feuilles, c'est comme le grignotement innombrable et menu d'une invasion d'insectes. Mais autour du petit château, c'est une musique. Les gouttes d'eau tombent sur les dalles de zinc, qui tintent; les longs tuyaux d'écoulement mènent un gazouillis et un glouglou harmonieux de fontaine. Et les trois jeunes filles (seize, peut-être, ou quinze), en robes strictes, qui songent dans le grand salon de velours d'Utrecht et de miniatures, sentent bien qu'elles sont prisonnières d'un enchantement. Il y a là, mate comme une peau de grenade, Jade, qui a des yeux verts; Biscuit, qui est blonde et pâle comme son nom, et eBerge ou la Bergersonnette, rose et claire sous ses cheveux d'or niellé, mince et vive, et dont le rire agile se pose comme un oiseau sur tous les moments de la vie. Toutes ces demoiselles portent, au demeurant, des noms d'état civil et de calendrier, mais elles préfèrent gentiment ceux-là, singuliers ou précieux, dont les baptêmes la fantaisie de leurs frères et leurs cousins.

Le pleureur baille, las de mélodies et de sonates. Berge est venue avec sa grand-mère, dans une vieille calèche aux ressorts indolents, faire visite à Mme de Pomarède, qui est la grand-mère de Jade. Et Berge, comme toujours, a emmené Biscuit, sa voisine. Les vieilles dames, devant le premier feu d'automne, devisent dans une chambre proche, entre la comode et le chiffonnier... Cependant, Berge ne peut rester longtemps en repos.

—Jade?
—Que veux-tu, petit oiseau?
—J'ai une idée.
—Prouve-le.

—Une expédition au grenier.
—Bravo! hoch! hurra!

Les trois jeunes filles bondissent, les robes claquent, puis les portes, tandis que les rires dans l'étroit escalier d'opéra-comique qui grimpe vers les combles, tombent en cascades, telles des coupes d'un plateau. Là-haut, les petites folles s'arrêtent. La lumière est pauvre, obscure, comme si l'on portait au grenier les vieux jours décolorés qui ne peuvent plus servir. Mais, surtout, l'on sent presque sur soi le murmure vivant de l'eau, on est enveloppé de gammes mineures, de fraîche et confuse harmonie. Biscuit, qui fait du latin au collège, se souvient alors d'Aristée, pasteur d'abeilles, quand il alla vers la blonde et cristalline Cyrène, sa mère, au cœur du Pénée, où frémissent les sources sonores des fleuves. Cependant, c'est une vaste merveille, un grenier seigneurial: avec les chevrons et les lattes qui soutiennent les ardoises, plus serrées que des écailles, cela ressemble à la fois à un immense filet ou à une tente. On y voit des araignées au bord de leur hamac, des petites coulees de jour comme des regards en dessous, et là où quelque grêlon tapa plus dru, de petits trous de clarté en forme d'étoile.

L'endroit élu est le coin des éclopés. On y trouve les cadres relégués, les toiles en disgrâce, les fauteuils clochants ou manchots, des poupées que l'on dirait sabrés par Don Quichotte lors de son aventure avec le montreur de marionnettes. Berge sautille et rit, puis, tout à coup, tombe en arrêt devant une immense chapelière, l'œuvre de toutes ses forces et pousse des cris de surprise et de ravissement. Biscuit avance un nez curieux qui bat des ailes. Mais déjà Berge tire des chapeaux, des corsages, des jupes: cela embaume la racine d'iris, le vétiver, le patchouli, la poussière — le passé. Il y a là de la paille d'Italie avec des rubans et des roses fanées, un chapeau de

bergère avec sa guirlande de pâquerettes, une charlotte, un bavolet, des velours jaunés, des soies éteintes, même une petite ombrelle-parasol au manche de porcelaine et qui se plie.

—Oui, dit Jade, ce sont les vieilleries de grand-mère.

Berge laisse dire et, preste, s'équipe. Elle a maintenant une robe jonquille semée de fleurettes, un canezou, un page à cordonnnet de soie pour relever sa jupe et un chapeau fêtré où ont séché la mode et le printemps d'autrefois. Elle est exquise et ridicule, attendrissante et adorable.

—Oh! dit Biscuit, sentimentale, tu nous chanteras la romance du Saule, "Il Bacc'io, Chiquita..."

—Mais non, fait Jade: "J'ai un pied qui remue."

On embrasse Berge, on rit, et l'on fait comme elle. Et voici à présent trois jeunes dames en costume de marraine et de fête rêvant de quelque bel officier aux guides ou d'un lion de chez Tortoni.

—Allons saluer les grand-mères, voulez-vous? propose Berge.

A cause de la métamorphose (elles semblent intimidées toutes trois sous ces étoffes anciennes), à cause, aussi, de robes longues, l'on descend l'escalier avec cérémonie. Dès que la place le permet, ces demoiselles, une main sur le cœur, de l'autre pinçant leur jupe, essaient des saluts bien courbés, singent de belles révérences. Les bonnes, au passage, s'égaient de bon cœur. Nos visiteuses s'avancent vers la chambre des grand-mères et se concertent à voix basse pour ne point manquer leur entrée.

—Paix! dit tout à coup Berge, qu'est-ce que c'est?

Ce que c'est? Un grand bruit de querelle, des voix aigres de vieilles, des voix qui piaillent, se faussent, s'enrouent ou deviennent soudain ironiques et glaciales. Les trois jeunes filles entendent tour à tour.

—Ainsi, madame de Pomarède, vous, la vertueuse, vous gardez ces lettres dans votre chiffonnier? Oh! j'ai reconnu l'écriture malgré votre hâte à me dérober le paquet. Mais ne savez-vous pas que nous nous aimions comme au premier jour, Fernand et moi?

—Nous, nous nous adorions, madame.

—Ainsi vous me l'avez volé?

—Cela ne se vole pas, un cœur, madame, cela se prend.

—Vous voulez me braver?... Mais je veux ces lettres, j'ai le droit de les lire: elles ont été écrites par mon mari.

—Vous ne les verrez pas.

—Coquine!

—Madame, m'obligerez-vous à sonner?...

Mais les vieilles ont cru entendre une lame du parquet gémir. Quelque indiscret?...

Mme de Pomarède, frémissante, se hâte vers la porte; la grand-mère de Berge la suit. Les jeunes filles, pendant ce temps, ont pu reculer sur la pointe des pieds. Elles apparaissent à l'entrée du corridor, un peu pâles, émus, et leur cœur tremble. Les amours d'oiseaux dans les romances, les baisers d'un cousin, les livres lus en cachette, qu'est-ce que tout cela devant cette aigre passion survivant dans l'âme de ces vieilles? Voilà donc "la vie", comme disent, avec un air de niaiserie et de mystère, les grandes personnes! Qui eût soupçonné ces reliques — cet arrière — chez ces mères-grand chargées de rides, d'importunités et de sentences?

Cependant les deux vieilles dames ont rougi. Voilà leurs robes d'autrefois, voici leur jeunesse. Comme l'amour va bien aux yeux purs, aux bras frais, aux jeunes coeurs, qui sont pareils à des co-

mentées tantôt par la colère, et la haine, tantôt par les plaisirs excessifs et les remords, avaient besoin de repos.

Vivant l'un par l'autre, l'un pour l'autre, ils avaient élevé un sanctuaire de félicités étherées dans leurs âmes, et réchauffaient leurs coeurs au feu de leur amour.

Leur vie tout entière se résumait dans leur amour réciproque. Que leur importait le reste? ils ne le comprenaient et d'ailleurs ne s'en inquiétaient.

Tous les souvenirs malheureux de leur existence se présentaient en foule à leur mémoire, et leur faisaient plus vivement sentir leur bonheur présent.

Par un de ces retours soudains qui suivent presque toujours les grandes catastrophes ou les amères déceptions de la vie, Jeanne revoyait en un instant, comme dans un miroir fidèle, toute sa vie passée!

Elle passait de longues heures en prières et en méditation, pour demander pardon au Dieu qu'elle avait outragé.

Tous les soirs, Jeanne adossait près de la cheminée, un vaste fauteuil, s'y allongeait paresseusement en présentant à la douce chaleur du foyer, ses pieds mignons chaussés de délicieuses mules de velours.

Elle appelait à ses côtés, SON EPOUX, le duc Frédéric et Mlle Paray; elle ne se lassait de parler de quelques événements de leur vie passée.

Le duc Frédéric aimait passionnément

lombiers avant l'aube. Ah! quelle folie est la leur! Les vieilles aussi jouaient, elles jouaient aux jeunes filles. Il faudra fermer à clef ce grand coffre là-haut et, comme dans les contes, jeter la clef au fond d'un puits, et plus jamais n'ouvrir le chiffonnier en bois de rose, et plus jamais son cœur, où se sont réfugiées les heures qui ne veulent pas mourir...

Les deux grand-mères se regardent à présent sans colère, une mélancolie a passé dans leurs yeux. Ces enfants, par bonheur, n'ont rien entendu.

—Eh bien? interroge Mme de Pomarède, qui s'est reprise.

Berge, la plus assurée, la plus étourdie, tient de sa main gauche un mouchoir brodé et décrit une longue révérence.

—Nous avons pensé, madame, à vous faire visite par ce vilain temps, et nous avons eu la témérité de croire que votre présence n'ajouterait pas à l'ennui de votre réclusion.

—Mesdemoiselles, prononce sur le même ton la grand-mère de Jade, vous avez eu la plus gracieuse inspiration du monde et nous vous sommes bien obligés.

Ces demoiselles entrent dans la chambre, on avance des sièges. Le bois fume et geint sur les chenets de cuivre.

—N'avez-vous pas froid? demande la maîtresse de maison.

—Il faudrait à ce feu un peu de papier, dit la grand-mère de Berge, heureuse de pouvoir parler enfin.

—Tenez, chère amie, dit Mme de Pomarède.

Elle lui tend le vieux paquet de lettres, dont la faveur, souvent dénouée et remise, est grise et enroulée comme une ficelle. Et soudain la chambre est toute rose.

Mme de Pomarède s'écrite, mains jointes:

—Commencez vos lettres, mes mignottes, dans ce reflet... et rajouez.

—N'est-ce pas? chère madame, dit Berge: rien n'est bon et gai comme le feu.

LEON LAFAGE.

Du Journal.

D'un jour à l'autre

(Du Cri de Paris)

Néologismes:

Les partisans de la réforme électorale, qu'on a essayé de plaisanter en les appelant les défenseurs de la R. P., ont trouvé, pour désigner leurs adversaires, une expression encore plus pittoresque. Comme ils considèrent les détracteurs de la R. P. comme des artisans hypocrites du statu quo, ils les appellent les S. Q.

Le mot est sans doute destiné à faire fortune.

M. Briand est plein de bienveillance pour l'excellent M. Chalopin, secrétaire du syndicat des instituteurs de la Seine.

Pour excuser la résistance du fonctionnaire aux ordres de ses chefs hiérarchiques, M. le garde des sceaux disait l'autre jour à son ami M. Guist'hau:

—Que veux-tu, il tient à sa fédération. C'est un fédéraste.

Les intentions de M. Bourgeois en ce qui concerne l'Élysée sont toujours aussi mystérieuses. Il a commis l'imprudence de déclarer à M. Ribot qu'il ne serait pas candidat et M. Ribot s'est naturellement empressé de colporter cette heureuse nouvelle.

Mais les amis de M. Bourgeois — et ils sont nombreux — affirment qu'il n'a pas encore pris de décision négative. Il est probable qu'à la fin de décembre ou au commencement de janvier, on sera fixé et la détermination de M. Bourgeois dépendra sans doute, en grande partie, des résultats du travail que M. Clémenceau essaye d'opérer sur les radicaux de la Chambre et du Sénat.

Si M. Bourgeois accepte la candidature, il reste infiniment vraisemblable qu'il n'aura pas de concurrent.

Tandis que M. Léon Bourgeois hésite,

son épouse; Jeanne avait perdu quelque peu l'éclat de sa beauté de jeunesse; les craintes, les émotions avaient troublé la régularité de cette figure candide, pour laquelle, le duc Frédéric s'était un jour senti épris d'amour; mais elle était encore BIEN CHARMANTE: le pur ovale de sa figure avait conservé quelques-unes de ses grâces enfantines; dans la pourpre de ses lèvres un peu souriantes, FLAMBOYAIENT une double rangée de perles.

Mêlée aux drames les plus sombres, aux plus épouvantables crimes, elle avait pleuré si souvent que ses yeux avaient perdu de leur vivacité; mais sa bonté et sa tendresse la rendaient encore aimable aux yeux du duc Frédéric.

Quelque temps après leur mariage, ils avaient pris part aux réjouissances publiques qu'on avait faites à Paris, lors de la rentrée de Pie IX dans la ville éternelle!

C'est là que le prince Arthur ET SON EPOUSE MARY DESCHANONS, les avaient rencontrés: C'EST LA, et ALORS, que le prince Arthur avait été attaqué de folie, en revoyant les deux êtres qu'ils croyaient morts.

Le duc et Jeanne, occupés à l'admiration des feux d'artifice, ou attirés par d'autres distractions, n'avaient pas remarqué la rencontre qu'ils avaient faite avec leurs

M. Antonin Dubost fait tout ce qu'il peut pour réussir.

A partir du 6 novembre prochain, chaque mercredi et chaque samedi, jusqu'au nouvel an, il va convier à sa table, par séries, les députés et les sénateurs. Personne ne sera oublié et tous, sans exception, seront invités une fois.

Pour plus d'équité, on a tiré au sort les noms des parlementaires: ils seront conviés dans l'ordre où leurs noms ont été extraits du chapeau de M. Dubost.

Tout est mathématiquement réglé. Il y aura quinze diners. A chaque diner assisteront quarante députés et vingt sénateurs, soit, en tout, soixante parlementaires. Et M. Antonin Dubost a calculé que quinze fois soixante font neuf cents, c'est-à-dire le chiffre des membres des deux Chambres réunies.

Si M. Antonin Dubost succédait à M. Fallières, il y aurait à l'Élysée de petites soirées intimes d'un grand charme familial.

M. Antonin Dubost est, en effet, assez âgé pour qu'on puisse penser qu'il a pris des habitudes définitives et juger de ce qu'il fera par ce qu'il fait.

Or, lorsqu'il est en villégiature dans sa résidence d'été de La Tour-du-Pin, voici comment invariablement se passe la soirée.

A neuf heures moins dix, M. Antonin Dubost se lève et dit:

—Faites servir la camomille.

Puis il entre dans le salon, en compagnie des amis présents.

On sert la camomille.

A neuf heures dix, la porte s'ouvre et paraît M. le receveur de l'enregistrement.

M. Antonin Dubost dit:

—Donnez une tasse de plus pour M. le receveur de l'enregistrement.

Celui-ci n'a que le temps d'avaler le breuvage émollient, et déjà, la voix du président du Sénat retentit à nouveau:

—Allons voir passer le train de neuf heures vingt, dit M. Antonin Dubost.

Il prend son chapeau. Ses hôtes l'imitent; en cortège on va jusqu'à la barrière du chemin de fer qui est toute proche et on attend le train.

Cependant, M. Dubost fredonne entre ses dents la chanson de Fortunio:

Si vous croyez que je vais dire,
Qui j'ose aimer.

Ceux de ses invités qui veulent lui faire la cour fredonnent à l'unisson.

Et c'est tout les soirs ainsi.

Seulement, on se demande quel train M. Dubost ira voir passer à l'Élysée. A moins qu'il n'amène ses invités au Métro.

Les saines traditions d'économie qui régnaient depuis longtemps à l'Élysée et qui permettent à M. Fallières de louer,

dès à présent, pour la fin de son bail, un appartement de 11,500 francs alors qu'avant sa présidence du Sénat il ne payait que 4,000 francs (et encore sa fille n'était pas mariée) ces saines traditions ne seront pas abandonnées par le dauphin.

Quand M. Antonin Dubost va à Grenoble pour le Conseil général, voici ce qui se passe chaque année.

Un jour, le préfet offre un dîner au Conseil général. Le lendemain, c'est M. Antonin Dubost qui invite ses collègues, et il les invite au même hôtel.

—Ce n'est pas mauvais, dit-il, mais pourquoi donc me fait-on payer plus cher que le préfet?

Dernière demeure:

Alphonse XIII préfère Saint-Sébastien au sévère palais de l'Escurial qui fut autrefois la résidence d'été des rois d'Espagne et où son appartement est toujours préparé.

Le roi actuel n'a résidé qu'une fois à l'Escurial, en venant de Suisse, alors qu'il était enfant, et encore n'y est-il resté que quelques heures.

C'est à l'Escurial que se trouve la série des tombeaux des rois d'Espagne, depuis Charles Quint jusqu'à nos jours. Le dernier de ces tombeaux est vide: il est destiné à contenir plus tard, beaucoup plus tard, les restes d'Alphonse XIII.

Le guide interprète qui accompagne les étrangers dans la visite du château, explique que le roi n'a jamais encore visité le monument funéraire qui lui est réservé.

Et il ajoute:

—Le roi actuel, il a dit comme ça: "Cet endroit-là, je le connaîtrai toujours assez tôt!"

Le français tel qu'on l'écrit:

Nos compagnies de chemins de fer autorisent dans les gares la location d'oreillers et de couvertures. En échange d'une pièce d'argent, l'employé remet au voyageur un petit papier sur lequel on peut lire:

Arrivé à destination, le voyageur est prié de placer l'objet loué dans le filet du compartiment. En aucun cas il ne doit sortir des gares sous peine de poursuites.

Malheureux voyageur qui, pour avoir voulu s'offrir un peu de confort, se voit condamné à un voyage éternel!

Tel: Main 4582

INSTITUT MEDICAL

DES

Docteurs DORVAL et MALO

Spécialistes des

MALADIES VENERIENNES

208 RUE SAINT-LAURENT

Ouvert tous les jours de 10 heures du matin à 9 heures du soir.

Le dimanche, de 2 heures à 4 heures.

VETEMENTS
"Fashion-Craft"

Le Brun Roux pour
Complets et Pardessus

Est encore très en vogue. Les gens bien mis porteront partout les étoffes brunes à raies diagonales très fines.

LA MODE tend encore vers les vêtements ajustés, et les patrons que nous exposons se soumettent à cette prescription, mais sans donner dans l'extrême. Forme impeccable à des prix modérés.

Etablissements,

FASHION-CRAFT

PROPRIETAIRES

231 rue S-Jacques, Max. Beauvais, Limited,
463 rue Ste-Catherine ouest, Dubé Limited,
469 rue Ste-Catherine Est, A. A. Roy.

FEUILLETON DE L'ACTION

27

Jeanne l'Orpheline

PAR

L.-P. FOURNIER

M. Louis de Bonnefont; son frère, officiait; Mlle Paray, sa grande amie, à qui elle avait pardonné sa légèreté, EXECUTA la musique; son époux légitime allait être désormais, son bienfaiteur, son sauveur: le duc Frédéric.

Elle remerciait le ciel, du fond de son cœur, de lui donner l'occasion de témoigner sa profonde reconnaissance à son époux.

XXIV

Revenus de leurs émotions, ayant reçu les bénédictions du prêtre SUR leur union, les deux êtres CHARMANTS jouirent d'une vie calme; ils demeurèrent indifférents, complètement étrangers, à tout ce qui se passait autour d'eux.

Leurs âmes depuis si longtemps tour-

mentées tantôt par la colère, et la haine, tantôt par les plaisirs excessifs et les remords, avaient besoin de repos.

Vivant l'un par l'autre, l'un pour l'autre, ils avaient élevé un sanctuaire de félicités étherées dans leurs âmes, et réchauffaient leurs coeurs au feu de leur amour.

Leur vie tout entière se résumait dans leur amour réciproque. Que leur importait le reste? ils ne le comprenaient et d'ailleurs ne s'en inquiétaient.

Tous les souvenirs malheureux de leur existence se présentaient en foule à leur mémoire, et leur faisaient plus vivement sentir leur bonheur présent.

Par un de ces retours soudains qui suivent presque toujours les grandes catastrophes ou les amères déceptions de la vie, Jeanne revoyait en un instant, comme dans un miroir fidèle, toute sa vie passée!

Elle passait de longues heures en prières et en méditation, pour demander pardon au Dieu qu'elle avait outragé.

Tous les soirs, Jeanne adossait près de la cheminée, un vaste fauteuil, s'y allongeait paresseusement en présentant à la douce chaleur du foyer, ses pieds mignons chaussés de délicieuses mules de velours.

Elle appelait à ses côtés, SON EPOUX, le duc Frédéric et Mlle Paray; elle ne se lassait de parler de quelques événements de leur vie passée.

Le duc Frédéric aimait passionnément

ennenis.

Mais ce qui était arrivé au prince, était vite parvenu aux oreilles du duc, qui commença à craindre pour la sûreté de sa vie et de celle de son épouse.

Il crut devoir recourir à la loi, pour se mettre en garde contre toute éventualité malheureuse.

Le duc, après avoir appris tous les tourments que le prince avait fait endurer à Jeanne, après avoir su qu'il avait été jusqu'à feindre la mort de son épouse, fut pris par un désir de faire punir tant de méchanceté.

Je me vengerai, disait le duc, et non pas par une vengeance mesquine qui se résume en un coup de poignard, comme il l'a fait sur moi, ce n'est pas ce que je veux!

Pourquoi ne ferais-je pas rejallir sur cet homme la honte dont il m'a couvert, la peine dont il a abreuvé mon cœur!

Oh! pour le tenir là devant moi, déshonoré à jamais, et cela, aux yeux de tous, je risquerai ma fortune, mon honneur, ma vie!

Calmez vous, Seigneur, dit Jeanne, les paroles que vous prononcez en colère, peut-être les regretterez-vous, SOUS LES CONSEILS de la réflexion!

Les regretter, moi! — fit-il avec un rire amer... c'est vrai, vous avez le cœur si bon, Jeanne, que vous seriez prête à ou-

blier tout cela! tant de méchanceté!

Seigneur, le pardon est la source des plus grandes bénédictions, dit Jeanne!

Oui, Jeanne, quand il est accordé à un cœur repentant et qui le sollicite! Un chaud rayon du soleil vivifie un terrain qui le désire; mais projeté sur une pierre, IL VOUS BRULE LA FIGURE! Le prince Arthur a un cœur de pierre! MOI, LE PARDONNER! jamais!

D'ailleurs, il faut mettre notre vie en sûreté, contre ses attentats! Le moyen, le plus sûr, c'est de le faire jeter en prison à son tour!

Il a voulu emprisonner, qu'il le soit lui-même aujourd'hui! Nous le laisserons là, gémir et expier...

Jeanne, craignait en effet la colère du prince, mais son cœur si généreux, si clément aurait voulu que le duc ne recourût pas aux moyens les plus sévères pour se préserver de la vengeance du prince.

Qu'il soit arrêté et mis SOUS CAUTION, reprit Jeanne!

Ce n'est pas assez, Jeanne! Vous ignorez quelle haine gronde dans mon cœur, contre cet homme qui a parsemé mon existence de mille peines! contre cet homme qui a voulu votre mort et la mienne!

Si vous croyez pouvoir réussir, dit-elle à la fin, soit, qu'ils soient punis, ceux qui

Publicité pittoresque:

Lu cette enseigne à la devanture d'un magasin du boulevard Saint-André à Gignac (Hérault):

Marius M..., fermier du domaine de Saint-Espire, cèderait, de suite, sa maîtrise (modèle 1902), fonctionnement garanti, graissage automatique, très légère (un enfant peut la trainer).

Là-bas, en Languedoc, une maîtresse, c'est un pressoir pour la vigne.

Ceux qui s'imagent ou affectent de dire que le gouvernement pourra capituler dans la question de la réforme électorale, seront certainement détrompés par le discours que M. Poincaré doit prononcer, avant la rentrée, à Nantes.

Le gouvernement, nous le savons de source certaine, est absolument résolu de maintenir la position qu'il a toujours gardée. Il veut accomplir la réforme électorale avec les républicains, mais il n'en abandonnera pas les principes essentiels et se montrera aussi irréductible devant le Sénat que devant la Chambre sur la question du quotient...

Si l'entente peut se faire sur la répartition des "restes", il sera assurément très heureux, mais il considère que tout autre système de transaction serait un désaveu de toutes ses déclarations antérieures et il laisserait à d'autres le soin de trouver une solution qui n'aurait pas, comme point de départ l'acceptation du quotient.

L'influence du milieu

Vous avez dû remarquer fréquemment, comme je l'ai fait moi

Ce que disent les hirondelles

CHANSON D'AUTOMNE

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunés;
Soir et matin la brise est fraîche,
Hélas! les beaux jours sont finis!

On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin, pour dernier trésor:
Le dahlia met sa corolée
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules;
Voici l'hiver, voici le froid!

Elles s'assemblent par centaines,
Se concertant pour le départ.
L'une dit: "Oh! que dans Athènes
Il fait bon sur le vieux rempart!"

"Tous les ans j'y vais et je niche
Aux métépes du Parthénon.
Mon nid bouche dans la corniche
Le trou d'un boulet de canon."

L'autre: "J'ai ma petite chambre
A Smyrne, au plafond d'un café.
Les Hadjis comptent leurs grains d'ambre
Sur le seuil d'un rayon chauffé."

"J'entre et je sors, accoutumée
Aux blondes vapeurs des chiboucks,
Et, parmi des flots de fumée,
Je rase turbans et tarbouchs."

Celle-ci: "J'habite un triglyphe
Au fronton d'un temple, à Balbeck,
Je m'y suspende avec ma griffe
Sur mes petits au large bec."

Celle-là: "Voici mon adresse:
Rhodes, palais des chevaliers;
Chaque hiver ma tente s'y dresse
Au chapiteau des noirs piliers."

La cinquième: "Je ferai halte,
Car l'âge m'alourdit un peu,
Aux blanches terrasses de Malte,
Entre l'eau bleue et le ciel bleu."

La sixième: "Qu'on est à l'aise
Au Caire, en haut des minarets!
L'empâte un ornement de glaise,
Et mes quartiers d'hiver sont prêts."

"A la seconde cataracte,
Fait la dernière, j'ai mon nid;
J'en ai noté la place exacte,
Dans le pschent d'un roi de granit."

Toutes: "Demain combien de lieues
Auront filé sous notre essaim,
Plaines brunes, pics blancs, mers bleues
Brochant d'écume leur bassin!"

Avec cris et battements d'ailes,
Sur la mouline aux bords étroits,
Ainsi jasant les hirondelles
Voyant venir la rouille aux bois.

Je comprends tout ce qu'elles disent,
Car le poète est un oiseau;
Mais, captif, ses clans se brisent
Contre un invisible réseau!

Des ailes! des ailes! des ailes!
Comme dans le chant de Ruckert,
Pour voler là-bas avec elles
Au soleil d'or, au printemps vert!

THEOPHILE GAUTIER.

DANS LE MONDE DES LIVRES

Les "dernières nouveautés"

LE ROSE ET LE GRIS

par M. Louis Roubaud.

... Mais voici un conteur mélancolique. — La nuit venue, Raoul gardait en lui la nuance du soir; une jolie nuance, un peu fade, un peu surannée... Ainsi parle l'auteur d'un de ses amis. Les contes de M. Louis Roubaud sont un peu de cette nuance-là. Elle est charmante. Et puis elle alterne avec quelques lumières spirituelles. Esprit? Plutôt sarcasme. Mélanco-lic? Amertume, en somme. Et je ca- lomnie tout à l'heure ce qu'il y a de sub- timent féroc dans la psychologie de M. Roubaud. Cette "jolie nuance du soir", elle conduit les petits jeunes gens à de lamentables dupes amoureuses; sa nostal- gique tendre en fait des proies faciles. Et M. Roubaud collectionne tous les moyens qu'a une femme de mettre un homme dans son petit sac. Quand, par hasard, l'homme se venge et qu'il y a casse, c'est le dieu Amour qui la paie. Je dénonce en l'auteur de *Rose et le Gris* le pessimisme en per- sonne. Mais qu'opposer à tant de subtilité, de perspicacité, de lucide ironie? Sans com- pter que, pour achever ce que je lui deman- de la permission d'appeler sa démonstra- tion, M. Louis Roubaud a pris soin de la ouater de tendresses, de jeunes grâces, de nostalgies, de tout ce dont le sort insidieux nous abuse...

LE DUEL DE LOLOTTE

par MM. Max et Alex Fischer.

Classés auteurs gais, les frères Fischer sont à leur manière des philosophes. Je n'irai pas jusqu'à les ranger dans la tradi- tion de Pangloss. Mais il est certain que c'est le destin qui tient les fils de leurs poli- chinelles. Découpés assez rudimentaire- ment dans du carton plat, ces polichinelles n'en agitent pas moins certaines drôleries essentielles de la vie, et celle notamment qui consiste à se trouver tout à coup nez à nez avec un monsieur qu'on croyait aux anti- podes. Tel est le procédé constant d'où les auteurs du *Duel de Lolotte* tirent des contes plus ou moins drôles, toujours ingénieux. On lui reprochera sans aucun doute d'être trop facile.

Prosper Casinot, attendant le diable chez lui, médite une course pour son domestique:

"Faute de réussir à découvrir quelle course utile il pourrait faire faire à ce bon Joseph, Prosper Casinot s'est bientôt em- paré d'un Bottin. Parmi les trois cent mille noms et les trois cent mille adresses que contient cet imposant annuaire, il choisit un nom et une adresse:

"M. Manquant (Arthur), 225, rue du Bac".

"Il les a copiés sur une enveloppe. Après avoir glissé dans l'enveloppe une feuille de papier, prise au hasard sur son bu- reau — et sur laquelle il avait machinale- ment griffonné des mots sans suite, en pen- sant à autre chose, la veille ou l'avant-veille peut-être — il a sonné son domestique."

Au moment où Joseph demande à la con- cière du 225 de la rue du Bac si le desti- nataire demeure là, un monsieur sort de la maison.

— M'sieur Manquant, v'là quéqu'un qui vous demande!

"Lorsqu'il eut décacheté l'enveloppe que Joseph lui apportait, à la vue de la feuille de papier qu'elle contenait, son léger étonne- ment s'est mué en une vive surprise. A côté d'un croquis qui, pour un esprit imagi- natif, pouvait au choix évoquer Mme Ré- gina Badet dansant, un navire en perdition au milieu de l'Océan Atlantique ou la façade du Trocadéro, il a constaté la présence du chiffre 88,888,888. En dessous, il a lu ces mots: "Ah! les p'tits pois, les p'tits pois, les p'tits pois... Ah! les petits pois..."

— "Vous êtes sûr, mon ami, que vous ne vous trompez pas? a-t-il demandé à Joseph. — Vous êtes sûr que cette lettre est pour moi?"

— "Mais, enfin, de la part de qui venez- vous, mon ami? Qui est-ce qui vous a chargé de m'apporter ça?"

— "Qui?... Mon maître, parbleu, Monsieur... M. Prosper Casinot, 9, rue Ballu."

— M. Manquant est gai. Pourquoi, se demande-t-il, n'irais-je pas offrir moi- même à cet original une livre de petits pois en guise de réponse? Ce qu'il fit. Or M. Casinot était enfermé dans la chambre à coucher avec le diable, dévêtu, et le diable était Mme Arthur Manquant... Vous lirez la suite dans le livre.

Le hasard, après tout, est dieu.

GENS D'A PRESENT

par M. Fernand Vandérem.

... Il arrive, comme il est naturel, que ce philosophe tourne au moraliste. M. Van- dérem aperçoit fort bien de son petit do- maine quelques effets de notre effroyable décadence morale et sociale. Je ne dirai pas qu'il les dénonce. Je serais tenté de dire qu'il les caresse. Tout au moins en prend-il son parti, et le plus tranquillement du monde, en spectateur amusé. Ah! que nous sommes loin de Jean Lorrain, qui- qu'on nous mène dans sa "petite classe"! M. Vandérem tient à ce qu'on sache qu'il en est. Elle lui a communiqué sa veulerie, et il prend soin d'aveugler jusqu'à son style. On l'aura remarqué sur les citations que j'ai faites, ce style est continuellement, volonta- irement plat, avec ça et là seulement de ter- mes précisions gagnées à Longchamps ou dans les coulisses. J'insiste. M. Vandérem est assez spirituel, assez mordant, pour pou- voir écrire d'autre sorte. Mais les siens ne le reconnaîtraient plus...

L'AUTOMNE D'UNE FILLE

par M. Georges Normandy.

Mais c'est la tradition de Jean Lorrain que continue *L'Automne d'une fille*. Il y a là, émergeant d'une foule de viveurs, de journalistes, de bandits "bien parisiens" et de vieilles dames hystériques, deux types que caractérise un même amour de l'aven- ture et du tapage: la rouée frêle et violente, la féroce Laïs moderne, cachant dans l'élé- gante enveloppe de son corps tout l'esprit de pillage, de lucre et de calcul des vieux Neustriens ses ancêtres, Viviane de Nalie; et Luc Favoursbourg, juif avide, "homme de théâtre et de négoce exagérant ses tares

MAISON Camontagne Limitée

BLOC BALMORAL
Rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Can.
Manufacturiers de Marchandises en Cuir

Harnais, Colliers, Selles, Portemanteaux, Valises,
Mallets, Sacs de Voyage
Et tous autres articles tels que Sacs à mains pour
Dames, Folios, Bourses, Porte-musique, Portefeuil-
les, Nécessaires de toilette, Sacoches, Etc.
Nous invitons le public à visiter nos Salles
d'Echantillons.

Nos assortiments sont les plus complets et les plus
variés au Canada et offrent un intérêt tout particu-
lier. Votre visite sera très appréciée, que vous ayez
ou non l'intention d'acheter.



Exigez toujours la marque "ALLIGATOR";
La garantie de la plus grande satisfaction.

pour en faire des qualités, entrant dans la
veulerie boulevardière avec des allures de
dompteur et de maquignon, culbutant à
coups de pied, à la ville, toutes les fariboles
venues, au travers des siècles, du christi-
anisme jusqu'à nous: honneur, vertu, ma-
gnanimité, anéantissant sur la scène tous
ces préjugés d'apparat à coups de guenle,
établissant sa renommée comme celle d'une
marque d'automobiles ou d'un régénéra-
teur allant vers la gloire avec la complicité
teur allant vers la gloire avec la complicité
peureuse du Tout-Paris qui aime à se faire
insulter." — Voilà le ton. Il fait honneur
à M. Normandy. On me dit que l'auteur
de *L'Automne* pourrait sans inconvénient
prendre des leçons de chaste décence. (Au-
près de M. Dumic?) Je préférerais le voir
ôter ça et là des pierreries à son style: elles
sont trop, à les croire fausses. Et je n'aime
guère tant de conversations piquantes, sug-
gestives, pimentées, mais surtout "posées."
Elles ont sans doute le mérite d'être
jutes, et, qui sait? authentiques... Il est
certain que le livre plaît. Le pamphlet y
est. Il y est bien. On y voit avec plai-
sir passer quelque chose de la verve venge-
resse de Jean Lorrain: quand Jean Lor-
rain se vengeait de ses propres vices, je sais
bien, mais que tout de même il se retrou-
vait énergiquement Français devant les tur-
pitudes insolentes de Cosmopolis. Et je ré-
pense pas avoir à me faire pardonner de
M. Normandy ce visage de moraliste que je
lui donne. N'ai-je pas entendu l'affreux et
éloquent mélancolie de son récit?

HENRI CLOUARD.

(De la *Revue Critique*).

La ville de Strathmore

Les Montréalais qui habitent Strathmore
sont fort orgueilleux de leur petite ville et
ils ont raison. Pour la beauté du site com-
me pour les facilités de communication,
Strathmore ne le cède à aucun endroit de
l'île de Montréal. La salubrité de Strathmore
est proverbiale et le chercheur de beautés
naturelles y trouve ses délices. Depuis plu-
sieurs années Strathmore a été le lieu de
prédilection des nombreux Montréalais dé-
sireux d'habiter à peu de distance du cen-
tre de la ville, mais pourtant en pleine
campagne. Les jolies maisons qu'ils y ont
construites démontrent d'une manière con-
vaincante l'aristocratie de cette jolie ban-
lieue. — Les "Jardins de Strathmore" sont un
emplacement de choix situé au coeur même
de Strathmore. Ils ne contiennent plus que
peu de terrains à vendre, mais qui sont à
tous égards les plus beaux de la localité.
Grâce à un plan très ingénieusement dessi-
né, ils commandent tous, du premier au



Le ministère des Travaux publics recevra
jusqu'à 4.00 P.M., lundi, le 25 novembre 1912,
des soumissions pour la construction d'un édifi-
ce public à Trois-Rivières, P. Q., lesquelles
soumissions devront être cachetées, adressées
au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en
sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour
l'Édifice Public à Trois-Rivières, Qué."

On peut consulter les plans, devis, les for-
mules de contrat et se procurer des formules de
soumission au ministère des Travaux publi-
ques, à Ottawa, aux bureaux de M. R. L. Des-
champs, 103 rue St-François-Xavier, Montréal,
et de M. Chas. Lafond, Architecte, Trois-Ri-
vières, Qué.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier
qu'on ne tiendra compte que des soumissions
faites sur les formules imprimées fournies, dû-
ment libellées, signées de la main des concu-
rents, avec désignation de la nature de leurs
occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il
s'agit de sociétés, chaque associé devra signer
de sa main la soumission et y inscrire la dési-
gnation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du
montant de la soumission, fait à l'ordre de
l'honorable ministre des Travaux publics et
accepté par une banque à charte, devra accom-
pagner chaque soumission. Ce chèque sera com-
pliqué si l'entrepreneur dont la soumission
aura été acceptée refuse de signer le contrat
d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce
contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les
soumissions qui n'auront pas été acceptées se-
ront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la
plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 novembre 1912.
N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune
note pour la publication de l'avis ci-dessus, lors-
qu'il n'aura pas expressément autorisé cette
publication.

dernier, une vue superbe sur le lac Saint-
Louis. Le C. P. R. et le Grand-Tronc met-
tent en circulation, entre Montréal et Strath-
more, des trains rapides à intervalles rap-
prochés. Le voyage est une affaire de vingt
minutes tout juste. Les horaires sont com-
binés de manière à accommoder parfaite-
ment les gens de bureaux, à l'aller comme au
retour. On a des trains à toute heure du
jour, jusqu'à la fin des spectacles. — On
pratique à Strathmore les sports d'hiver et
d'été. Les amateurs de patin surtout pour-
ront s'en donner à coeur-joie ces mois pro-
chains, sur les immenses nappes glacées du
lac. On y fait des courses de yachts à glace
l'hiver et de yachts à voile l'été. Les routes
sont excellentes et on peut venir à la ville
en quinze minutes avec une bonne automo-
bile. Pour plus amples renseignements,
s'adresser à M. George Marcell, 180 rue
Saint-Jacques; téléphone: Main 3791.

L'ACTION est publiée par Jules
Fournier, tous les samedis, à Montréal.
Adresse pour la police: rue Saint-
Denis, 323.

La Compagnie
MARCHAND FRERES, LIMITEE,
Imprimeurs.
56, Rue Amherst, Montréal.
Tél. Bell: Est 3396.

GRAND TRUNK
RAILWAY SYSTEM
Quatre trains express
par jour
MONTREAL, TORONTO
ET L'OUEST

9 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.
Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux
trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclai-
rés à l'électricité aux trains de nuit.
Seule double voie ferrée.
L'INTERNATIONAL LIMITED
Le convoi le plus beau et le plus rapide du
Canada. Part de Montréal, à 9.00 a.m.,
tous les jours pour Toronto et
l'Ouest.
Plus haute classe d'équipement.
Bureaux des Billets en Ville: 122 rue St
Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bona-
venture.

Tel. Bell: Main 3930
LA CIE GAREAU - SAURIOL
FABRICANTS DE
Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles
Livres de Reçus pour Comptoirs
Papeterie en général Articles de Bureaux
26, NOTRE-DAME (EST)
MONTREAL

"LA DECORATION MODERNE"
(R. BELIVEAU, ARTISTE-PEINTRE)
ENCADREMENT, FRESQUES ET DECORATIONS
Importation de photographies d'art, statuettes et grès flammées,
accessoires photographiques, tapisseries, etc.
698 RUE SAINT-DENIS. TEL. EST 5713

H. Beaugregard

Entrepreneur général
en construction

70, rue St-Jacques, 70
MONTREAL

Téléphone: Main 735.

DEMANDEZ LE

Wilson's Invalids' Port Wine

[A base de quinquina]

Le meilleur des toniques et reconstituants

En gros chez L.-A. WILSON

87, RUE SAINT-JACQUES

Le Scotch Peter Dawson

Whisky sans égal

C'est un bon vieux scotch distillé à la bonne vieille façon. Liqueur exquise,
au goût savoureux, elle fera les délices de tout véritable connaisseur.



DOW'S ALES



Les Bières de la Brasserie
"DOW" ont, par leur supério-
rité, conservé depuis cent années
la première position.

Adoucies et mûries dans du
bois, elles ne peuvent être
surpassées pour leur qualité, leur
pureté et leur excellence.

Vous êtes assurés d'obtenir
les meilleures Bières en deman-
dant celles de Dow.

En vente par tous les commerçants et dans
tous les Bars et Cafés.

THE NATIONAL BREWERIES, Limited. A-12

Le nom "DESJARDINS" Garantit LA QUALITE en fait de

Fourrures

pour hommes, femmes et enfants. Choix exceptionnel de

MOUTON DE PERSE - LOUTRE - VISON

Poney Russe, Renard Argenté, Near Seal Electrique, etc.

40%

de gain sur la qualité des peaux!

A VOIR NOUVELLES PARURES

dans tous les modèles les plus élégants, pour dames.

SPECIALITE—Petites Fourrures pour enfants et

MANTEAUX POUR DAMES

Des centaines au choix.

Chas. Desjardins & Cie

130, RUE ST-DENIS, 130 (entre les rues
St-Catherine et Dorchester)

(LIMITEE)

Chronique théâtrale

On jouait cette semaine, au National, *La Plus Faible*, comédie de moeurs en quatre actes, de Marcel Prévost, le subtil psychologue de *L'Amoureuse moderne*, connu surtout par ses romans féministes.

Qu'est-ce que *La Plus Faible*? C'est, selon l'auteur des *Demi-Vierges* et des *Vierges fortes*, l'amour sincère, brûlant d'un amour unique et rempli d'idéal, en butte aux rigueurs des conventions établies pour assurer le maintien du bon ordre social chez les peuples civilisés.

Jacques Nerval, un brave homme de célibataire, très correct et très rangé, partage sa vie entre deux grandes passions: ses études historiques et son culte véritable pour Germaine de Maucombe, avec qui il vit maritalement, femme légitime, mais séparée de corps et de biens de Monsieur X. de Maucombe — bref, ce que les Anglais, gens concis et de peu de paroles, appellent, croyons-nous, une *grass-widow*. — Pourquoi diable ne vous mariez-vous pas? leur dit ce bon ami Louis Gourd. Germaine pourrait facilement obtenir le divorce, si elle le voulait, et partant la liberté de convoler en nouvelles noces. — "Me marier? Ah! mon cher, ce que tu es bourgeois!" lui réplique Jacques Nerval. — "Et mes principes? Qu'est-ce que vous faites de mes principes?" ajoute Germaine. J'ai été élevée chrétiennement, je suis encore très pieuse, et vous savez bien que la religion défend le divorce! Non, non; j'aime l'obscurité dans laquelle je me suis jetée volontairement; le monde me répudie, mais que m'importe le mépris de tous ces pharisiens! Mon amour me suffit! Jacques, mon adoré, laisse-moi poser la tête sur ton épaule... J'aime ainsi me sentir toute petite, toute confiante, dans tes bras... Je suis heureuse infiniment!..."

Heureuse femme! En voilà une au moins que le scepticisme de Michelet n'a pas gâtée! Car c'est bien Michelet, n'est-ce pas, qui a écrit quelque part: L'amant est tout aussi ennuyeux que le mari!

Du moment que les principes et la poésie sont en jeu, il n'y a plus rien à dire. Gourd doit donc, pour le moment du moins, se tenir tranquille et ne plus parler de mariage. D'ailleurs, je vous le demande un peu, de quoi celui-là vient-il se mêler? Ne s'avise-t-il pas, lui aussi, d'aimer Germaine, mais de l'aimer, bien entendu, très respectueusement, comme un frère aime sa sœur!

Sur ces entrefaites, un journaliste — race maudite! — "agonise" Jacques Nerval de sottises. Celui-ci lui envoie ses témoins; un duel à lieu et notre héros, blessé grièvement, est transporté chez sa mère.

C'est ici que la pièce devient intéressante. A la nouvelle que Jacques est mourant, Germaine accourt chez les Nerval afin de prodiguer ses soins et ses consolations au cher blessé. Mais elle avait compté sans la sœur de Jacques, Madame Angélique Lebrun, femme énergique, de moeurs régulières, et qui personnifie dans ce drame la Morale. Ah! c'est une maîtresse femme, celle-là: avec elle, pas de faiblesse, pas de faux sentimentalisme et pas de compromis. Seulement au ton dont elle dit: "Je vais la recevoir!" on voit tout de suite que l'autre, n'aura pas de chance. De l'amour sincère? idéal? Hum! — "Nous sommes des honnêtes gens, dit-elle à Germaine, vous êtes une p... nous n'avons donc rien de commun. Retirez-vous. J'ai dit." L'autre aura beau se traîner à ses genoux, pleurer, crier, se moucher, rien n'y fera. Vraiment, Angélique a la vertu détestable. Germaine est une femme perdue, si on le veut, mais enfin c'est une femme. Nous admettons qu'elle est moins digne d'égards qu'une personne de moeurs régulières, mais, humainement parlant, a-t-on le droit de l'empêcher de voir Jacques? Non, mille fois non. Si coupables qu'ils soient dans leur affection, on n'a pas le droit de broyer deux coeurs, en de telles circonstances.

Angélique Lebrun cependant va plus loin: elle court au logis de Jacques, le ferme à clef, et je vous prie de croire qu'elle met celle-ci dans sa poche. Qu'est-ce que va devenir cette pauvre Germaine? C'est ici qu'elle trouve commode d'avoir un bon ami: Louis Gourd l'installe chez lui.

Après onze jours de maladie, Jacques recouvre la santé et apprend tout ce qui s'est passé pendant qu'il était entre la vie et la mort. — "Mais c'est une infamie! s'écrie-t-il, une trahison! Ah! pourquoi le fer ne m'est-il pas entré deux pouces plus avant dans le poumon! Vite, qu'on aille chercher Gourd!" Celui-ci arrive au pas de course: "Mon bon Jacques!" — "Traître, félon! répond Nerval. Est-ce bien vrai que Germaine est chez vous?" — "Certainement." — "Toi, Louis Gourd, mon unique et mon meilleur ami, le seul qui ne devait pas faire une telle chose, tu as installé Germaine chez toi! Non, là, vraiment je n'aurais pas cru cela de toi! Va-t-en, va-t-en!" — "Allons, ne te fais pas de mauvais sang, reprend Louis. J'ai donné ma chambre à Germaine et depuis onze jours je couche tout habillé dans mon cabinet de travail!" La belle âme!

Sur ce, Monsieur de Maucombe a le bon esprit de mourir. Louis Gourd apprenant la chose prépare le nouveau mariage de Germaine. Mais celle-ci n'est pas une femme banale: "Pas de ça! dit-elle, pas de mariage... civil; nous nous ferons bénir dans une modeste chapelle, sans que personne le sache, et nous continuerons de vivre en marge de la société." En définitive, cependant, elle accepte le mariage pur et simple. Le bon ami Gourd, continue d'être son mari à tous deux et... le rideau tombe sur l'orchestre de M.

Goulet attaque *Vive la Canadienne* et que les spectateurs s'en vont se coucher.

— "Tu vois, dit mon voisin à son compagnon: Jacques Nerval introduit Louis Gourd à son foyer. Eh! bien dans six mois sa femme l'aura trompé!"

Réflexion pleine d'une douce philosophie, et peut-être, somme toute, assez judicieuse.

Tout cela n'est peut-être pas très, très orthodoxe, ni selon toutes les règles du Droit Canon, mais bien que né d'une famille catholique et formé au collège Saint-Stanislas, Marcel Prévost, esprit sensuel, dominé par la femme, étudie froidement tous les problèmes possibles de l'Amour et, malgré le grand sérieux avec lequel il prétend être moralisateur, les critiques les plus impartiales (par exemple M. Lemaitre) estiment sa morale fort perverse.

Si Marcel Prévost est un romancier à succès, il faut avouer qu'il n'est pas aussi heureux au théâtre. La phrase est trop sèche; le dialogue est presque pénible; l'intrigue est diffuse.

La semaine prochaine M. Gauvreau fera jouer *La Course du flambeau*, de Paul Hervieu. On peut affirmer sans crainte de se tromper que c'est une des deux ou trois meilleures pièces qui aient été jouées jusqu'à ce jour, à Montréal.

Nous nous étions proposé d'étudier aujourd'hui le théâtre donné au Nationscope, mais force nous est de remettre ce plaisir à plus tard. Il ne faut désespérer de rien. Nous y viendrons pourtant, nous y viendrons.

Hugo de SAINT-VICTOR.

V'LAN!

"C'est dégoûtant. Pour peu que cela continue, il ne restera plus le moindre choix aux parents canadiens en quête de noms rares pour leurs enfants. Comme dirait 'Zozeph, où allons-nous?"

Ces lignes mélancoliques, adressées à l'élection par un lecteur assidu de *Jeanne l'Orpheline*, expriment une grande vérité. Nous l'avons pu vérifier nous-même en jetant, l'autre soir, un bref coup d'oeil sur la *Presse*, à sa rubrique des Naissances: c'est à peine s'il y avait là, dans un espace de plus de vingt lignes, sept ou huit jolis noms tels que Vincienne, Edwidge, Claire-Ida, Rosario, Lucille (avec deux l, comme dans *faucille, ville, bisbille*). (Voir la *Presse* de jeudi dernier, 3me page, 7me colonne). Même banalité pour les noms de famille. Parrains et marrains, aujourd'hui, s'appellent le plus communément du monde.

Faisons cependant une réserve pour Madame Babule et M. Lelièvre, Abraham de son petit nom. C'est bien le moins qu'ils méritent.

Heureusement, comme dit encore Zozeph, — après M. Pangloss, — heureusement "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" et la Providence fait bien les choses! A ceux qui pourraient craindre pour la disparition prochaine des noms rares au Canada, voici que la guerre balkanique vient apporter aujourd'hui un complet réconfort. Déjà, nous assure-t-on, deux jumelles viennent de recevoir au baptême, dans une église de Montréal, s'il vous plaît! les deux noms de Serbie et de Bulgarie. Voilà au moins qui n'est pas sans intérêt! Aux autres parents canadiens-français désireux de donner également à leurs enfants des noms originaux et bien sonnants, nous nous permettons de suggérer humblement les noms ci-après, tous empruntés à la géographie de la péninsule balkanique:

Masculins	Féminins
Uskub	Prichtina
Novi-Bazar	Sofia
Rujan	Egri-Palanka
Kumanovo	Kotchana
Kratovo	Bregalitsa
Kustendil	Morava
Serajevo	Tchatchak
Volo	Karditza
Prilip	Okrida
Ichtip	Trikkala
Orochi	Veria

Enfin, masculin: *Novrokoj* et féminin: *Kastoria* (1).

La Constipation, La Mauvaise Digestion, Les Maux de Tête

sont infailliblement guéris par l'eau purgative

RIGA



Société des Eaux Purgatives "RIGA"

215-Est, rue Notre-Dame

Tél. 6473

Montréal

Mais gageons que Kastoria existe déjà dans les baptistères de la Province de Québec!

(1) NOTE POUR LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR. — S'agit ici d'une ville macédonienne et non pas d'un sirop.

...Et M. Leet délibérait toujours

M. Forget ira-t-il en cour d'assises, ou n'ira-t-il pas?

Telle est la question.

Telle est la question sur laquelle M. le juge Leet délibère toujours.

Où ou non, M. Forget ira-t-il en cour d'assise?

...Et M. le juge Leet délibérait toujours.

Les obligations du "Quebec"

Il paraît que M. Forget se vante publiquement, par le temps qui court, de pouvoir faire garantir par le gouvernement fédéral ses obligations du *Quebec Railway*.

Nous attirons d'avance sur ce fait l'attention du public.

Il y a là, nous n'hésitons pas à le dire, un scandale.

Encore une fois, avis à la police!

QUI A BU BOIRA

Répudiant toute besogne Et satisfait de son verger, Loti ne voulait plus bouger... Mais c'était là serment d'ivrogne!

Du voyage éternel martyr, Il se renvoie de sa cage: Avec le Doute pour bagage, Pour l'Amérique, il va partir!

Ecoeuré de sa solitude Et par son silence transi, (La coquille s'impose ici) Il veut changer de "lotitude"!

Est-ce pour son mal ou son bien? Il veut reparcourir l'espace! Mais je crois fort (qu'on me le passe!) Qu'il aura le "taft," nom d'un chien!

DOC.

PLEUREZ BEAUCOUP

Les larmes sont un bienfait des dieux. Pleurez beaucoup et souvent: vous éviterez de plus grands maux. Ainsi parle la science, qui, ayant analysé les larmes, nous annonce qu'elles sont antiseptiques et tuent de dangereux microbes.

Pour plus ample information, voici une communication qui vous édifiera en tous points:

"Le Dr Lidhal, de Copenhague, a découvert que les larmes constituent un poison mortel pour les bacilles de certaines tumeurs, bien qu'elle soient sans effet sur les bactéries, probablement moins sensibles, de la pneumonie infectieuse. Bernardin de Saint-Pierre eût admiré une fois de plus la Providence, qui a mis le remède à côté du mal, et fait naître de la souffrance les pleurs qui la soulagent. Le Dr Lidhal s'est livré à diverses expériences d'où il résulte que les larmes doivent être employées fraîches et à l'état natif. Conservées et refroidies, ou même artificiellement réchauffées, elles n'ont plus d'action thérapeutique."

Pas de fraude, pas de larmes réchauffées! Rien que des larmes sincères. Est-il bien facile d'en verser tous les jours?...

Pas si facile évidemment que de se procurer ces fameuses cigarettes "Sweet Caporal", qui conviennent à tous les tempéraments comme elles sont à la portée de toutes les bourses.

Le 11 juillet dernier, vers les 8 heures du soir, une automobile, conduite à grande vitesse et ne portant aucune lumière, blessait gravement un homme, sur le chemin de Lachine, entre Strathmore et Dorval.

UNE RECOMPENSE IMMEDIATE DE

\$500

promise à quiconque pourra fournir des renseignements qui permettraient de retracer le propriétaire de la voiture.

S'adresser par lettre, ou personnellement à

J. F. rue Saint-Denis, 323. (Téléphone: Est 1678)

Discrétion absolue.

O. NORMANDIN



AVANT DE COMMANDER VOS

FOURRURES

rappelez-vous que notre assortiment est l'un des plus exclusifs à Montréal, et que vous aurez tout bénéfice à venir voir nos marchandises et comparer nos prix.

MANTEAUX

"VERITABLE SEAL"

Nous avons actuellement en magasin quelques manteaux en "Véritable Seal" et sommes en position de remplir des commandes aux prix suivants:

40 pouces de long, depuis... \$400
45 pouces de long, depuis... \$425
52 pouces de long, depuis... \$450

Ces manteaux sont d'une parfaite élégance et d'un fini supérieur.

O. NORMANDIN

257 Ouest rue Ste-Catherine, 257
Tél. Up 5897

M. Arthur Daurendeau

Par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, M. Arthur Daurendeau, qui devait nous donner cette semaine un chronique sur l'Opéra de Montréal, s'est vu dans l'impossibilité, à la dernière minute, de remplir sa promesse.

Mais ce n'est que partie remise. Le premier article de M. Daurendeau paraîtra samedi prochain.

Tel. Est 799

Pâtisserie Française

JOSEPH KERHULU

176 RUE SAINT-DENIS

Pour

Banquets, Euchres, Lunches, Soirées, Réceptions, etc., demandez nos prix.

Un aveu

Je vous avoue franchement que tout bon danseur que je sois, je ne suis tout d'abord sur quel pied danser quand on vient me dire que l'héritage de mon oncle Sosthène m'était échu. N'ayant jamais eu de capitaux, je n'en savais trop que faire et je ne voulais pas dépenser follement les quelques cents dollars laissés par le bonhomme. Où les placer? C'est alors que je me souvins d'un vieux principe économique: *La propriété foncière garde toujours sa valeur*. Illico je courus chez mon ami J.-B.-D. Légaré, qui plaça mon argent dans une propriété de rapport que je viens justement de revendre au double du prix qu'elle me coûtait. — Allez voir J.-B.-D. Légaré, 11 rue Saint-Jacques; téléphone. Main 66629.

Le meilleur éclairage pour Bureaux



LES PLUS ECONOMIQUES
En vente par la Lyon Gas Saving, Limited
82-Quai, rue Ste-Catherine

THEATRE DES NOUVEAUTES

TEL. EST 1395

Semaine du 18 novembre 1912

M. HARMANT ET SA TROUPE DANS

"COLETTE S'AMUSE"

Comédie en 3 actes, par Bisson et A. Sylvane

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 18 NOVEMBRE 1912

"LA COURSE DU FLAMBEAU"

Pièce en 4 actes
par Paul Hervieu

MATINEE TOUS LES JOURS

NATIONOSCOPE

Semaine du 18 novembre 1912

"FELIX POUTRE"

Draine historique en 4 actes et 6 tableaux
par Louis Préchette

M. Julien Daoust dans Félix Poutre

Chansons canadiennes par Mme Bella Ouellette

MATINEE TOUS LES JOURS

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Stalbes se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal...

La maison C. DEOM

47-Est rue Saint-Catherine

vient de recevoir un envoi considérable de

l'Almanach Hachette (1913)

40, 50, 75, 90 cents et \$1.15, suivant la reliure

Pour la campagne: port en plus

A. LECOMPTE,

521-EST RUE STE-CATHERINE

(coin Sanguin)

Succursale: 241-Est rue Ste-Catherine

Les gens de goût, par exemple les lecteurs de "L'Action", trouveront aux magasins de M. Lecompte des chaussures élégantes et confortables, capables de leur donner à tous égards la plus complète satisfaction.

Librairie St-Louis NORBERT FARIBAUT, Propriétaire

Papeterie, fournitures de bureaux, livres, revues, romans, journaux.

288-EST RUE STE-CATHERINE

(près St-Denis)

Tél. Est 2660

Toutes les dernières nouveautés.

Ed. Archambault

MARCHAND DE

Pianos, Orgues, musique en feuilles

312 et 314-EST RUE STE-CATHERINE

(Près de la rue St-Denis)

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

389 rue Saint-Denis

Téléphone: Est 3616

De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardi, mercredi et vendredi, de 7 h. à 9 h. du soir.

Toutes les Industries de la Mode

dans le monde entier, sont tributaire de LA FRANCE le centre de toutes les élégances.

Dans l'Industrie de la Ganterie, c'est le Gant Perrin qui a atteint l'apogée de la renommée.



MARQUE DE FABRIQUE

PERRIN'S
GLOVE
ENREGISTRÉE

La protection du consommateur contre les imitations se trouve dans sa marque de commerce placée sur chaque paire de véritables

GANTS PERRIN

GANT PERRIN



DÉPOSÉ

PERRIN'S MAKE

DOCTEUR HENRI LASNIER

La différence?... avec un club ordinaire?... C'est qu'à l'entrée, vous subissez un interrogatoire complet sur vos antécédents héréditaires et personnels, un bon examen médical dont dépend le programme qu'on vous donnera pour votre régime, les exercices, douches, massages ou toutes autres applications d'agents physiques jugés nécessaires à votre cas! C'est qu'on y respecte les lois de l'hygiène! On n'y fume pas! On y boit encore moins de l'alcool! On n'y veille pas tard! Fermeture à 10 heures du soir. Un service d'hydrothérapie qui fait suite au gymnase vous immunisera contre les refroidissements possibles.

Arène de la santé

OU

Institut de Physiothérapie

DU

Docteur HENRI LASNIER

550 ST-DENIS,

(Téléphone: Est 5909)

POUR LA NEURASTHÉNIE, L'OBESITÉ, LA DYSPÉPSIE, LE RHUMATISME.